

## JACOB : L'ITINÉRAIRE D'UN HOMME

Je vous invite ce matin à suivre la route d'un homme, d'un être humain comme vous et moi, dans ses rapports avec Dieu, sa famille et les autres hommes. Et tenter, chemin faisant, d'y discerner les évolutions, les changements. Cet homme, c'est Jacob, l'un des patriarches. Rappelez-vous de quelle manière Dieu se présente à Moïse lors de l'épisode du buisson ardent :



La première chose qu'il faut sans doute relever, c'est que la Torah, les cinq premiers livres de la Bible, ne donnent que des informations lacunaires sur la vie des patriarches Abraham et Isaac, alors qu'elle ne tarit pas de détails en ce qui concerne Jacob. Nous possédons en effet au travers du texte biblique, le récit de sa vie de sa naissance à sa mort! C'est peut-être la première biographie complète dans les annales de l'humanité qui nous est ici offerte. Je dis bien une biographie et pas une hagiographie. En effet, ce n'est pas l'histoire d'un saint qui se déroule sous les yeux du lecteur, mais celle d'un homme, d'un simple être humain qui souffre, et traverse des épreuves. Jacob lutte pour acquérir des biens, il doit faire face à la concurrence, aux peines et aux souffrances qui accompagnent l'éducation des enfants, aux échecs et aux réussites, aux malheurs et aux bonheurs, aux douleurs et aux joies. Rejoignons-le donc au jour de sa naissance :

*« Voici la lignée d'Isaac, fils d'Abraham. Abraham eut pour fils Isaac. Isaac était âgé de 40 ans quand il prit pour femme Rebecca, qui était la fille de Bethuel, l'Araméen de Paddan-Aram, et la sœur de Laban l'Araméen. Isaac supplia l'Eternel pour sa femme, car elle était stérile, et l'Eternel l'exauça: sa femme Rebecca tomba enceinte. Les enfants se heurtaient à l'intérieur d'elle et elle dit: «Si telle est la situation, pourquoi suis-je enceinte?» Elle alla consulter l'Eternel, et l'Eternel lui dit: «Il y a deux nations dans ton ventre, et deux peuples issus de toi se sépareront. Un de ces peuples sera plus fort que l'autre, et le plus grand sera asservi au plus petit ». Le moment où elle devait accoucher arriva, et voici qu'il y avait des jumeaux dans son ventre. Le premier sortit roux et tout couvert de poils, comme un manteau. On l'appela Esau. Ensuite sortit son frère, dont la*

*main tenait le talon d'Esäü. On l'appela Jacob. Isaac était âgé de 60 ans à leur naissance. Ces enfants grandirent. Esäü devint un habile chasseur, un homme de la campagne, alors que Jacob était un homme tranquille qui restait sous les tentes. Isaac aimait Esäü parce qu'il lui amenait du gibier, et Rebecca aimait Jacob ».*

**Gn 25 : 19-28**

La première chose qui saute aux yeux, c'est que Rebecca, la mère d'Esäü et Jacob, est stérile. Tout comme l'était Sara, la femme d'Abraham. Ce qui signifie que la grossesse de Rebecca sera, comme pour Sara, une expression de la grâce de Dieu. Les enfants sont des faux jumeaux. Et il semble que leur vie intra-utérine annonce déjà quelque chose de leur relation future : ils remuent beaucoup dans le ventre de leur mère, signe que leurs rapports seront marqués par la rivalité. Il nous est également dit qu'Esäü était roux et velu (*admoni en hébreu*). Terme d'où est tiré le nom "Edom", nom du peuple dont Esäü sera à l'origine. Deux frères, deux peuples. Cela n'annonce rien de bon. Quant à Jacob, "laakov" en hébreu, tiré de la forme verbale "akêb" qui signifie "talon", son nom veut dire "celui qui, tient le talon, qui supplante, qui refuse de se laisser supplanter". En peu de mots, rien qu'au travers des prénoms des deux enfants, le texte hébreu nous plante déjà bien le décor : cela ne sera pas une belle petite vie de famille bien pépère! C'est en quelques mots également que notre récit nous décrit le caractère des deux garçons arrivés à l'âge adulte. Esäü est un homme de la campagne aimant la chasse. Les écolos ne voteraient pas pour lui, c'est sûr. Un homme donc un peu « sauvage », une sorte « d'homme des bois ». Quelqu'un qui s'épanouit plus dans la solitude que dans les rapports humains. Un être rustre en quelque sorte. Esäü n'est donc pas ce que l'on pourrait appeler un être sociable passé maître dans l'art de communiquer. C'est quelqu'un qui prend - c'est déjà clair pour moi dans son « amour » de la chasse - sans demander si cela pose un problème à quelqu'un. Je relève également que dans tout ce gibier "prélevé" du cœur de la Création, il n'est fait mention d'aucun sacrifice de reconnaissance envers Dieu! Il aurait au moins pu offrir un sacrifice pour tout ce gibier livré entre ses mains... Tout lui est dû, tout est normal, il doit hériter, il doit régner un jour sur son clan, point! Jacob, lui, nous est décrit comme un homme paisible qui aime rester sous sa tente. C'est à dire auprès de sa famille. Car la tente dont il est question ici est une tente immense accueillant toute la famille. Il est donc l'opposé d'Esäü, l'homme aventureux et frustré. On comprend aussi mieux le choix de Dieu en faveur de Jacob. S'il faut assumer la responsabilité du clan, autant le confier à quelqu'un qui a le sens de la famille et du bien commun, et pas à un individualiste égocentrique. Parlons à présent un peu des parents qui, dans toutes les trajectoires d'enfants, jouent un rôle primordial. Il semble en effet qu'Isaac ait mieux compris la nature simple et rude d'Esäü, tandis que Rébecca s'est reconnue dans le caractère fin, souple et rusé de Jacob. Cette prédilection naturelle de chacun d'eux sera la source de nombreux troubles domestiques. Il faut d'ailleurs noter que notre texte exprime l'amour de chaque parent pour l'un des deux fils, mais pas pour les deux. Chacun semble donc avoir choisi son camp. Le texte hébreu est en tout cas dur envers Isaac puisqu'il dit littéralement que celui-ci "aimait sa bouche". C'est un euphémisme pour dire qu'Isaac aimait le gibier qu'Esäü lui ramenait de la chasse. Un premier évènement de taille va semer le trouble et la discorde dans cette famille en apparence sans problème. Et cet évènement, nous en avons tous déjà entendu parler :

*« Tandis que Jacob faisait cuire un potage, Esau revint des champs, accablé de fatigue. Esau dit à Jacob: «Laisse-moi manger de ce roux, de ce plat roux, car je suis fatigué ». C'est pour cela qu'on a donné à Esau le nom d'Édom. Jacob répondit: «Vends-moi aujourd'hui ton droit d'aînesse ». Esau répondit: «Je vais mourir. A quoi me sert ce droit d'aînesse?» Jacob dit: «Jure-le-moi d'abord ». Il le lui jura, il vendit son droit d'aînesse à Jacob. Alors Jacob donna du pain et du potage de lentilles à Esau. Il mangea et but, puis se leva et s'en alla. C'est ainsi qu'Esau méprisa le droit d'aînesse ».*

**Gn 25 : 29-34**

Le fameux plat de lentilles! Là encore, le dernier verset est explicite : *« Esau méprisa son droit d'aînesse »*. Selon ce droit, le fils aîné héritait du rang, de la situation et des prérogatives de son père; il devenait chef de famille ou de la tribu; il héritait aussi une double portion des biens paternels. On a souvent parlé du pauvre Esau roulé par le rusé Jacob. Mais il faut bien admettre que le texte biblique est, comme nous allons le voir, beaucoup plus nuancé. Car si Esau vend son droit d'aînesse pour un bol de soupe, c'est probablement parce qu'il n'y attache aucune importance. Pas parce qu'il est une âme pure et désintéressée, mais parce que c'est un irresponsable pour qui tout est dû non par mérite mais par droit! Dieu, au cours des siècles, gardera le principe du droit d'aînesse en place, mais le bousculera à certains moments en faisant hériter quelqu'un d'autre que l'aîné pour que l'on comprenne bien qu'il s'agit de responsabilités et pas de pouvoir et de privilège! Prendre soin des biens et des gens, cela n'a rien à voir avec un règne despotique sans partage. Esau n'a pas le sens des responsabilités. Il part à la chasse, vit loin de sa famille et de son père. Il n'investit pas le temps nécessaire dans les affaires de celui-ci afin d'apprendre à être un bon gestionnaire. Esau, c'est l'homme d'un instant. La preuve? Il a faim en rentrant de la chasse et veut manger tout de suite. Il veut tout, tout de suite. Le serment qu'il fait à son frère en échange de son potage et qu'il ne compte pas honorer est aussi très symptomatique de son caractère. On ne peut pas lui faire confiance. Il faut redire encore et encore que les positions d'autorité s'envisagent toujours pour Dieu dans une dynamique de responsabilité et de service. Un très beau commentaire rabbinique sur le déluge, dit que Noé, en prenant en charge les animaux, des créatures qui ne savaient même pas en formuler explicitement la demande, a découvert que le sens de l'humain réside dans la responsabilité. C'est d'ailleurs pour cette raison, dit le même commentaire, que Noé a offert un sacrifice d'animal à Dieu en sortant de l'arche. En remerciement de ce que Dieu lui avait appris :

***Ce n'est qu'en devenant responsable de quelqu'un ou de quelque chose que l'on apprend la valeur de ce quelqu'un ou de ce quelque chose.***

Quel contraste époustoufflant entre Noé qui ose prélever un animal parmi ceux qu'il a sauvés pour l'offrir à Dieu, et Esau qui se « sert » comme bon lui semble parmi des biens qui ne lui appartiennent pas, ou, qui à tout le moins, doivent être administrés avec sagesse et soumission à Dieu. Si l'on tente de comprendre comment Esau en est arrivé là, la réponse s'avère difficile. On peut invoquer comme souvent l'hérédité, mais celle-ci n'explique pas tout et tant mieux! Ce serait admettre un prédéterminisme que la pensée biblique n'appuie pas. On peut sans doute, sans trop charger la barque, tenter l'explication éducative. Esau a du mal – on s'en rendra encore compte plus tard lors d'un autre tournant important de sa vie – à faire les bons choix. En tout cas dans les domaines importants. Isaac par son attitude préférentielle envers son aîné a fait de celui-ci, et ce malgré ses apparences d'homme viril, un faible. C'est-à-dire quelqu'un qui ignore la valeur et

l'importance réelle des choses. Je parlais d'hérité. Il est à noter que Jacob commettra bien des années plus tard, la même erreur en privilégiant son cadet Joseph au détriment de ses autres fils. Mais dans ce cas, c'est Dieu qui assumera au travers des épreuves, l'éducation de Joseph et fera de lui un homme responsable, mature, et sensible.

*« A l'âge de 40 ans, Esäü prit pour femmes Judith, fille de Beéri le Hittite, et Basmath, fille d'Elon le Hittite. Elles furent un sujet d'amertume pour le cœur d'Isaac et de Rebecca ».*

**Gn 26 : 34-35**

Une autre très mauvaise décision d'Esäü. Il a quarante ans lorsqu'il se marie. Et le moins que l'on puisse dire c'est qu'en ce qui le concerne, la sagesse n'est pas venue avec l'âge puisqu'il épouse deux femmes cananéennes. Dans le choix que fait Ésaü, on voit percer de nouveau cet esprit profane dont il avait déjà fait preuve en vendant son droit d'aînesse. Il se montre de plus en plus incapable d'être l'héritier de la promesse. Cette union est donc un sujet d'amertume pour Isaac et Rébecca car ils ne peuvent approuver cette alliance avec les habitants du pays qui sont voués à la destruction par la promesse faite à Abraham, et ils souffrent en voyant Ésaü se rendre indigne de la bénédiction; mais Isaac n'a pas l'énergie d'Abraham pour s'y opposer. Il faudra l'intervention de Rébecca pour que la bénédiction soit conservée dans le berceau de la promesse.

*« Isaac devenait vieux et ses yeux s'étaient affaiblis au point qu'il ne voyait plus. Alors il appela son fils aîné Esäü et lui dit: «Mon fils!» Il lui répondit: «Me voici!»  
<sup>2</sup>Isaac dit: «Je suis maintenant âgé et je ne connais pas le jour de ma mort.  
<sup>3</sup>Prends donc tes armes, ton carquois et ton arc, va dans les champs chasser du gibier pour moi. <sup>4</sup>Prépare-moi un plat comme je les aime et apporte-le-moi à manger afin que je te bénisse avant de mourir ». <sup>5</sup>Rebecca entendit ce qu'Isaac disait à son fils Esäü. Esäü s'en alla dans les champs pour chasser du gibier et le rapporter. <sup>6</sup>Quant à Rebecca, elle dit à son fils Jacob: «J'ai entendu ton père dire à ton frère Esäü: <sup>7</sup>'Apporte-moi du gibier et prépare-moi un plat que je mangerai. Je te bénirai alors devant l'Eternel avant ma mort.'  
<sup>8</sup>Maintenant, mon fils, écoute-moi et fais ce que je t'ordonne: <sup>9</sup>va me prendre deux bons chevreaux dans le troupeau. J'en ferai pour ton père un plat comme il les aime, <sup>10</sup>et tu le lui apporteras à manger afin qu'il te bénisse avant sa mort ». <sup>11</sup>Jacob répondit à sa mère: «Mon frère Esäü est velu, tandis que moi, je n'ai pas de poils. <sup>12</sup>Peut-être mon père me touchera-t-il et je passerai à ses yeux pour un menteur. J'attirerai alors sur moi la malédiction, et non la bénédiction ». <sup>13</sup>Sa mère lui dit: «Que cette malédiction retombe sur moi, mon fils! Ecoute-moi seulement et va me prendre les chevreaux ». <sup>14</sup>Jacob alla les prendre et les apporta à sa mère, qui prépara un plat comme son père les aimait. <sup>15</sup>Ensuite, Rebecca prit les vêtements de son fils aîné Esäü, les plus beaux qui se trouvaient à la maison, et elle les fit mettre à son fils cadet Jacob. <sup>16</sup>Elle couvrit ses mains et la partie lisse de son cou de la peau des chevreaux, <sup>17</sup>puis elle plaça dans la main de son fils Jacob le plat et le pain qu'elle avait préparés. <sup>18</sup>Il vint vers son père et dit: «Mon père!» Isaac dit: «Me voici. Lequel de mes fils es-tu?» <sup>19</sup>Jacob répondit à son père: «Je suis ton fils aîné Esäü. Je me suis conformé à tes instructions. Lève-toi donc, installe-toi et mange de mon gibier afin de me bénir ». <sup>20</sup>Isaac dit à son fils: «Comment cela? Tu en as vite trouvé, mon fils!» Jacob répondit: «C'est que l'Eternel, ton Dieu, l'a fait venir devant moi ». <sup>21</sup>Isaac dit à Jacob: «Approche-toi donc, que je te touche, mon fils, pour savoir si tu es mon fils Esäü ou non ». <sup>22</sup>Jacob s'approcha de son père Isaac*

qui le toucha et dit: «La voix est celle de Jacob, mais les mains sont celles d'Esau ». <sup>23</sup>Il ne le reconnut pas parce que ses mains étaient velues comme celles de son frère Esau, et il le bénit. <sup>24</sup>Il dit: «Est-ce bien toi, mon fils Esau?» Jacob répondit: «C'est moi ». <sup>25</sup>Isaac dit: «Sers-moi et que je mange de ton gibier, mon fils, afin de te bénir ». Jacob le servit et il mangea. Il lui apporta aussi du vin et il but. <sup>26</sup>Puis son père Isaac lui dit: «Approche-toi donc et embrasse-moi, mon fils ». <sup>27</sup>Jacob s'approcha et l'embrassa. Isaac sentit l'odeur de ses vêtements. Il le bénit alors en disant: «L'odeur de mon fils est pareille à celle d'un champ que l'Eternel a béni. <sup>28</sup>Que Dieu te donne de la rosée du ciel et des richesses de la terre, du blé et du vin en abondance! <sup>29</sup>Que des peuples te soient asservis et que des nations se prosternent devant toi! Sois le maître de tes frères et que les fils de ta mère se prosternent devant toi! Maudits soient tous ceux qui te maudiront et bénis soient tous ceux qui te béniront ».

Gn 27 : 1-29

Dieu a dit à Rebecca que c'est Jacob qui hériterait de la bénédiction. On peut malgré tout s'interroger sur la moralité du moyen employé. Qu'est-ce qui a poussé Rebecca à prendre l'initiative en vue d'arrêter le geste paternel? Car il est vrai qu'Isaac, dans sa faiblesse morale, allait bel et bien commettre l'irréparable. Rebecca a certainement en tête la parole de Dieu : « *l'ainé servira le plus jeune* ». Mais est-ce suffisant pour concevoir ce stratagème? Comment évaluer le geste d'une mère qui privilégie l'un de ses fils tout en destituant l'autre et en exposant leur père à la confusion quant à leur identité? C'est encore une fois le contexte qui va nous renseigner. Rappelez-vous ce verset charnière qui clôt le chapitre 26 et ouvre sur la bénédiction usurpée; ce verset sert en quelque sorte d'introduction, d'éclairage à ce qui va suivre. Et que dit ce verset :

« *A l'âge de 40 ans, Esau prit pour femmes Judith, fille de Beéri le Hittite, et Basmath, fille d'Elon le Hittite.* <sup>35</sup>*Elles furent un sujet d'amertume pour le cœur d'Isaac et de Rebecca* ».

Gn 26 : 34-35

Epouser des païennes, des idolâtres, c'est-à-dire s'éloigner dans les faits de l'enseignement d'Abraham ou même, pour certains commentateurs juifs, renouer avec les mœurs d'avant le déluge, celles d'avoir une femme pour la procréation et une autre pour le plaisir, oblige Rebecca à se demander si Esau est digne d'être porteur de l'identité monothéiste. Esau fait plus fort encore. Il ruse au point de changer le nom d'une de ses épouses, de lui donner un nom qui sonne hébreu, la soumettre à une conversion de façade. D'après Rachi, un maître juif, Esau a agi ainsi afin de tromper son père :

« *Voici la lignée d'Esau, c'est-à-dire Edom.* <sup>2</sup>*Esau avait épousé des femmes cananéennes: Ada, fille d'Elon le Hittite, et Oholibama, fille d'Ana et petite-fille de Tsibeon le Hévien,* <sup>3</sup>*ainsi que Basmath, fille d'Ismaël et sœur de Nebajoth.*

Gn 36 : 2

Oholibama, c'est le nom Cananéen de Judith! Rebecca était effrayée par les conséquences de ce mariage et par la main mise d'Esau sur le clan. Tout cela laisse apparaître les raisons de l'intervention de Rebecca. Tout ça, rappelons-le, parce qu'Isaac était faible. **Quand des femmes prennent les choses en mains dans l'Ancien Testament, c'est toujours parce que les hommes sont démissionnaires, n'assument plus leurs responsabilités.** Rebecca aurait donc compris qu'avec ses enfants, le monothéisme était à un tournant. Il risquait de se perdre ou de se dévoyer

si Esaü était reconnu comme héritier. Devant cette alternative, Rebecca n'hésite pas, elle penche pour Jacob, le déguise et le fait profiter de la bénédiction d'Isaac. Elle le choisit comme porteur d'identité. Il faut à nouveau rappeler ici que c'est bel et bien Esaü qui le premier s'est défait de son droit d'ainesse pour un bol de soupe! Marquant par son attitude tout l'intérêt qu'il portait à la chose. Or, l'ainesse se dit "bekhira" בְּכִירָה en hébreu qui est l'anagramme de "berakha", bénédiction. Tout l'enjeu de ce récit de la bénédiction usurpée, est la relation du droit d'ainesse à la reconnaissance. Seul celui qui conçoit le droit d'ainesse comme un droit non naturel, non biologique, mais comme investi de responsabilités envers son histoire, ses racines et sa descendance peut être reconnu comme aîné et recevoir la promesse que son être sera fécond; ce qui est l'exacte définition de la bénédiction. Cette bénédiction "usurpée" sera confirmée officiellement à Jacob et en toute conscience par Isaac en ces termes :

*« Rebecca dit à Isaac: «Je suis dégoûtée de la vie à cause de nos belles-filles hittites. Si Jacob prend une femme comme celles-ci parmi les Hittites, parmi les filles du pays, à quoi me sert la vie?» Isaac appela Jacob, le bénit et lui ordonna: «Tu ne prendras pas une femme cananéenne. <sup>2</sup>Lève-toi, va à Paddan-Aram, chez Bethuel, le père de ta mère, et prends-y une femme parmi les filles de Laban, le frère de ta mère. <sup>3</sup>Que le Dieu tout-puissant te bénisse, te fasse proliférer et te multiplie afin que tu donnes naissance à tout un groupe de peuples! <sup>4</sup>Qu'il te donne la bénédiction d'Abraham, à toi et à ta descendance avec toi, afin que tu possèdes le pays où tu séjournes en étranger et qu'il a donné à Abraham!»*

**Gn 27 : 46; 28 : 1-4**

Esaü a pris le chemin inverse et s'installera dans la paganisme. La bénédiction a été usurpée dans un premier temps, c'est vrai, mais elle a été confirmée en toute conscience et en connaissance de cause du destinataire. La preuve que cette bénédiction, que ce droit d'ainesse devait revenir à Jacob, est que Martin Luther, le réformateur, disait qu'à la place de Jacob, au moment où Isaac allait le bénir au nom de Dieu en se faisant passer pour son frère, lui, se serait enfui saisi de terreur. Jacob n'a pas fui. Je me suis aussi souvent demandé pourquoi Isaac n'était pas revenu sur sa bénédiction obtenue par des moyens peu glorieux. Il aurait pu dire à Jacob : *« Tu m'as trompé, cette bénédiction ne t'était pas destinée. Je te la retire »* Peut-être est-ce parce que Isaac souhaitait secrètement ou comprenait tout simplement que c'était mieux ainsi, malgré tout le chagrin éprouvé dans sa faiblesse envers Esaü, qu'il ne l'a pas fait. Ou plus simplement encore, et cela doit nous faire réfléchir, qu'une parole donnée, qu'une parole dite, engage l'être entier de celui qui la prononce, car elle est dite devant Dieu.